

La Spirale de Caroline



Nous vaincrons les maléfices

Projet de recherche chorégraphique
d'Olivia Grandville
avec des danseurs amateurs
issus de l'enseignement supérieur

« Ces gens viennent ici pour avoir l'impression d'être quelque part. Tout le monde est à la recherche d'une réponse là où il n'y en a pas... »

Sous le signe d'un monument de la contre-culture américaine des années 60, qui marque à la fois l'apogée et le déclin du Flower power, Olivia Grandville engage une exploration de Woodstock et de ce que ce rassemblement extraordinaire a laissé dans nos imaginaires.

Dans son documentaire, *Woodstock – Trois jours de musiques et de paix* (USA ; 1970), Michael Wadleigh, filme au plus près le bonheur d'une jeunesse américaine chevelue et pas encore rentrée dans le rang, à la croisée des chemins, crépuscule d'un monde et aube d'une nouvelle décennie accueillie au son mythique de tout ce que l'époque compte d'étoiles des musiques folks, souls, et rock psychédélique.

Ce film est à la fois le point de départ et la trame de la recherche que propose Olivia Grandville et qui invite plusieurs groupes de danseurs amateurs, expérimentés ou non, et selon des formats de rendez-vous différents.



Le premier rendez-vous se fera dans le cadre des workshops organisés par le Centre National de la Danse à Pantin en octobre 2018.

Avec la compagnie universitaire de Poitiers, et dans le cadre du festival A Corps, ce travail prendra la forme d'une création qui sera présentée le 10 avril 2019 au Théâtre Auditorium de Poitiers.

A Montpellier, avec des étudiants de l'université Paul Valéry et le Théâtre de la Vignette, en collaboration avec le CCN, il s'agira de 6 jours d'ateliers, qui trouveront leur point d'orgue dans la soirée du 17 avril 2019, sous une forme qui convoquera le documentaire, des performances mais également des éclairages avec l'enseignant-chercheur Claude Chastagner.

D'autres opportunités viendront alimenter cette réflexion rétrospective et tenter d'apporter des éléments de réponse à cette interrogation :

Un demi-siècle plus tard, que reste-t-il de cette expérience dionysiaque, de cette vitalité échevelée et de ce moment emblématique ?

Conception **Olivia Grandville**

Collaboration et réalisation sonore **Jonathan Kingsley Seilman**

Lumière et scénographie **Yves Godin et Olivia Grandville**

Collaborations universitaires **Claude Chastagner**

En partenariat avec

Le Centre National de la Danse, Pantin

La compagnie universitaire de danse de Poitiers dirigée par **Isabelle Lamothe**

Le Théâtre Auditorium de Poitiers

Le Théâtre de la Vignette et l'université Paul Valéry de Montpellier

ICI-CCN de Montpellier

WOODSTOCK – TROIS JOURS DE MUSIQUES ET DE PAIX ; Michael Wadleigh (Etats-Unis ; 1970)

Michael Wadleigh a filmé ce qui est demeuré le plus mythique des concerts : Woodstock.

Trois heures et demie de pur bonheur télévisuel ? On y est presque avec ce film de Michael Wadleigh datant de 1970 et consacré au mythique rassemblement de Woodstock. Durant trois jours, du 17 au 19 août 1969, le plus grand festival de musique jamais organisé réunit, dans un immense champ du comté de Bethel, dans le nord de l'Etat de New York, des centaines de milliers de jeunes.

Les organisateurs en attendaient 200 000, ils seront près d'un demi-million, attirés par une programmation musicale haut de gamme, mais aussi par la volonté de vivre une aventure collective sortant de l'ordinaire.

Emouvants, drôles

Woodstock devient le lieu rêvé pour planer, faire l'amour, danser, prendre une leçon de yoga collective, se promener à poil ou jouer dans la boue avec les enfants en bas âge, eux aussi très nombreux.

A la manière d'un documentaire, avec un écran souvent divisé en deux qui permet de multiplier les points de vue, Wadleigh et son équipe (dont le jeune Martin Scorsese) vont et viennent au milieu de la foule, effectuent des micros-trottoirs (ou plutôt des micros-champs), filment au plus près le bonheur d'une jeunesse américaine chevelue et pas encore rentrée dans le rang. La beauté des corps, les sourires, les rires, les galères, l'entraide, tout y passe. Sur l'immense scène, on lance régulièrement des messages à caractère personnel.

Janis Joplin, Santana, The Who...

Les stars de la contre-culture, mais pas seulement, sont venues et la plupart sont émues face à une telle marée humaine. Mais plus que les extraits de concerts de Janis Joplin, des Who ou de Santana, plus que les solos de Jimi Hendrix ou les délires du batteur de Country Joe and the Fish, ce sont les témoignages des jeunes qui font la force de ce film unique.

Souvent émouvants, drôles, d'une lucidité féroce sur la société capitaliste, ces gamins racontent leurs vies, leurs relations amoureuses, leur bonheur d'être si nombreux. Certains font sagement la queue pour utiliser les téléphones mis à leur disposition et rassurer les parents. D'autres jouent les penseurs face caméra, comme ce blondinet : « *Ces gens viennent ici pour avoir l'impression d'être quelque part. Tout le monde est à la recherche d'une réponse là où il n'y en a pas...* »

Article d'Alain Constant / Le Monde.fr du 14 août 2015 (l'article [sur le site du Monde.fr](#))

OLIVIA GRANDVILLE

Née en 1964, Olivia Grandville reçoit une formation classique à l'École de danse de l'Opéra de Paris et intègre en 1981 le corps de ballet où elle obtient le grade de sujet dès 1983. Entre 1983 et 1988, elle a l'opportunité de traverser, outre le répertoire classique, des œuvres de Balanchine, Limon, Cunningham, de participer aux créations de Alvin Ailey, Karole Armitage, Maguy Marin, Dominique Bagouet, Bob Wilson (...).

En 1988, elle choisit de démissionner pour se consacrer à la danse contemporaine. Après une création avec J.F Duroure, elle rejoint la **compagnie Bagouet** en 1989 et participe à toutes les pièces jusqu'en 1992. C'est là qu'elle commence à mener ses propres projets auxquels elle se consacrera totalement à la mort du chorégraphe. Elle est membre fondateur de l'association Les **Carnets Bagouet**, et participera à cette aventure jusqu'en 2002, continuant à prendre en charge par la suite divers remontages, notamment ceux de *So Schnell* et *Jours Étranges* en 2007 pour le Ballet de Genève.



Impliquée également dans l'association des « **Signataires du 20 Août** », Olivia Grandville continue de développer son travail personnel pour lequel elle reçoit le prix **Nouveau talent de la SACD** en 1996. Elle coréalise également avec le metteur en scène Xavier Marchand diverses pièces, notamment *Le K de E* et *Beaucoup de colle* autour de l'œuvre de l'artiste et auteur Kurt Schwitters, et un projet au long cours autour de la culture arménienne, effectuant plusieurs voyages entre 1999 et 2002. Ce projet donnera naissance à deux créations *Sept miniatures pour Paradjanov* en coréalisation, et *Paris-Yerevan*.

À partir de 2004, *Comment Taire* inaugure une période de recherche menée avec l'Ircam, autour de la captation du geste dans un environnement de traitement de son. Ce travail se poursuivra avec *Octa 7* pour le jeune ballet de Lyon, puis *My Space* en 2008 au Centre Pompidou.

En 2010, le Ballet national de Marseille lui passe commande d'une pièce sur pointes, *Ci-Giselle*. La même année, une autre commande du Festival d'Avignon, donne naissance à *Une semaine d'art en Avignon* dans le cadre des Sujets à Vif. *Le Cabaret discrédant*, fruit d'un travail de recherche autour des partitions chorégraphiques lettristes, y sera présenté l'année suivante, en 2011. En 2012, *Cinq Ryoanji*, chorégraphie en dialogue avec les pièces éponymes de John Cage est créé en collaboration avec l'ensemble de musique contemporaine]H[iatus.

Entre 2013 et 2016, elle crée plusieurs pièces qui mettent en jeu un seul interprète : elle met en scène un texte de Grégoire Bouillier, *L'invité mystère*, dans le cadre du festival Actoral, crée en février 2014 *Le grand jeu* - solo "sous influence" en dialogue avec le cinéma de John Cassavetes et la figure de Gena Rowlands - puis, suite à une commande de Théâtre Ouvert, elle crée *Toute ressemblance ou similitude* d'après un texte d'Aurore Jacob. Dans le même temps, elle engage les projets plus volumineux que sont *Foules* - création pour une centaine d'amateurs - créé en 2015 et *Combat de Carnaval et Carême*, créé en janvier 2016 au Lieu Unique puis présenté notamment à la Biennale de la Danse de Lyon, dans le cadre du Focus danse, ainsi qu'aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine Saint-Denis (2017).

Installée depuis 2011 à Nantes, en Pays de la Loire, elle est artiste associée au Lieu unique de 2017 à 2019. Elle engage sur cette période création de nouvelles pièces : *A l'Ouest*, créée au lieu unique en

mai 2018 à partir d'un voyage de recherche en Amérique du Nord autour des danses Natives, *Argentique*, autour de sa rencontre avec l'artiste Françoise Sullivan, *Le Koréoké* (karaoké chorégraphique) puis *Dancepark* (saison printemps 2019) un dispositif de création conçu avec Yves Godin pour le lieu unique.

Parallèlement à son travail de chorégraphe, elle est aussi enseignante, improvisatrice, et interprète, notamment auprès de Vincent Dupont (*Incantus* 2007) et Boris Charmatz (*Flipbook* 2008, *La levée des conflits* 2010, *20 danseurs pour le 20^{ème} siècle* 2012). Elle collabore régulièrement avec le Musée de la danse, récemment pour la mise en œuvre de *Roman Photo*, version pour amateurs de *Flip Book*, qu'elle a mis en scène en 2013 au TU-Nantes, et pour laquelle elle a été sollicitée à La TATE Modern de Londres (2014), puis à La Biennale de Venise (2014). Elle collabore en 2016 avec César Vayssié dans la performance *Coproud*, présentée à la Fondation Louis Vuitton dans le cadre de la FIAC puis à la Ménagerie de Verre.



Contacts

Administration / Production

Christelle Dietzi

laspiraledecaroline@gmail.com / + 33 (0)2 51 82 15 32

Développement / communication

Charles Eric Besnier - Bora Bora productions

cherbesnier@gmail.com / + 33 (0)6 89 56 05 43

La Spirale de Caroline reçoit est conventionné avec le Ministère de la Culture /DRAC Pays de la Loire.